

Journées européennes du Patrimoine,  
Deux journées dédiées au peintre Henri Marret  
organisées par l'Association Fourqueux Patrimoine  
samedi 19 et dimanche 20 septembre 2020

## Les décorations murales d'Henri Marret

Jacques Faraut

Tout d'abord je voudrais remercier chaleureusement madame Monique Grout pour avoir organisé, avec l'association Fourqueux-Patrimoine, ces deux journées autour du peintre Henri Marret. Ma famille lui est très reconnaissante de faire revivre la figure d'Henri Marret sur les lieux où il a vécu.

Cette exposition montre des toiles, des aquarelles, des gravures, des dessins dont on pourrait dire qu'ils font partie de l'œuvre intime, de l'œuvre confidentielle du peintre, par opposition à son œuvre publique. Car Henri Marret est surtout connu pour sa belle carrière de peintre décorateur, travaillant avec de grands architectes pour de nombreux chantiers, bâtiments publics, châteaux et églises, et c'est de cette œuvre que je voudrais parler.

Mais pour commencer je vous montrerai quelques photos d'Henri Marret, enfant d'abord dans sa famille à Fourqueux, puis jeune marié dans son atelier parisien en 1907, dans son atelier de Fourqueux devant un carton préparatoire pour une fresque en 1926, avec ses étudiants à Liège en 1930, et enfin, en 1949, dans son atelier à Fourqueux.



1. Henri Marret et sa famille devant la maison familiale à Fourqueux, ~ 1888



2. Henri Marret et sa mère Clémence, ~ 1892



3. Henri Marret avec son épouse et ses deux premiers enfants  
Jean et Geneviève ~ 1907



4. Henri Marret avec ses deux filles Yvonne et Denise, 1926



5. Henri Marret avec ses étudiants à l'exposition internationale de Liège, 1930



6. Henri Marret dans son atelier à Fourqueux, 1949

C'est ici à Fourqueux, dans cette maison et dans l'atelier (le châlet) dans le jardin, qu'Henri Marret prépare et exécute ses premières décorations qui lui ont été commandées à la suite de concours : pour la mairie de Gentilly, au sud de Paris, en 1907, pour la mairie de Saint-Maurice, à l'est de Paris, en 1910.

Pour la mairie de Gentilly il peint un grand panneau qui représente le travail des maraîchers, un autre, celui des blanchisseuses, activités qui se pratiquaient dans ce village proche de Paris. Ces décorations ont disparu aujourd'hui. Mais tout n'est pas perdu, puisqu'Henri Marret a peint une grande toile sur le motif des blanchisseuses, qui a été acquise par l'État et qui se trouve aujourd'hui à l'ambassade de France à Lisbonne.



7. Après-midi d'automne, femmes étendant du linge, 1907. Ambassade de France à Lisbonne.

La deuxième œuvre monumentale, décorations pour la mairie de Saint-Maurice, montre des scènes idylliques au bord de la Marne : promenade des familles par un jour de printemps ensoleillé, des enfants qui dansent. Ces décorations sont toujours en place et il est possible de les voir aux heures d'ouverture de la mairie.

Dans ces deux ensembles s'annonce déjà ce qui fera la force du peintre. Je cite Maurice Denis : «Le souci d'aménagement des surfaces, et ce goût de la forme simplifiée, réaliste, rustique et massive, qui se développeront plus à fond par la pratique de la fresque. »



8. Printemps au bord de la Marne, 1910. Mairie de Saint-Maurice



9. Danse des enfants sous les arbres, 1910. Mairie de Saint-Maurice

C'est en 1912 qu'Henri Marret rencontre le fresquiste Paul Baudoin, élève et collaborateur de Puvis de Chavannes. Cette rencontre est décisive et déterminera la suite de la carrière d'Henri Marret. C'est auprès de Paul Baudoin qu'il apprend la technique de la fresque. Sa pratique de l'aquarelle lui permet d'être tout de suite à l'aise dans l'art de la fresque. Je cite Gaston Varenne : «L'aquarelle, telle qu'il la comprend, sans raffinement de métier, sobre et franche, n'est pas autre chose qu'une fresque sur papier. Une recherche dominante de l'effet d'ensemble, une expression de premier jet, nette, décisive, sans retouches affadissantes, sans repentirs, toutes ces qualités de l'aquarelliste sont également celles du peintre de fresques.»



10. Le Croisic, bateau à quai. Aquarelle, 1910

Et c'est dans ce nouveau métier, mieux que dans la peinture à l'huile, qu'Henri Marret trouvera son style propre. Je cite encore une fois Maurice Denis à ce sujet : «L'économie des moyens, la sobriété des effets, le calme des tonalités servent son invention décorative. Enfin son besoin de clarté, de décision, sa verve primesautière, son impatience de réaliser s'accordent bien d'un métier qui par ailleurs semble répondre aux exigences essentielles du mur.»

La première œuvre de grande surface qu'il réalise dans cette forme de peinture murale est la décoration de l'aérium d'Arès, situé au bord du bassin d'Archon. C'est en 1912-1913 que cet aérium est construit par les architectes Charles Duval et Emmanuel Gonse (Charles Duval est un cousin germain d'Henri Marret), qui lui confient la décoration du réfectoire. L'ensemble des fresques comprend un panneau central au dessus de la cheminée et quatre panneaux qui courent le long des murs au dessus des portes.

Ces fresques montrent les jeux d'enfants à la plage et à l'ombre de grands pins. En arrière fond sont évoqués des scènes de vie au bord de la mer, les bateaux à voile, des charrettes à cheval chargeant des huîtres, des pêcheurs qui tirent leurs filets de l'eau. Le motif du grand panneau central est le goûter qui réunit les enfants autour d'une grande table. Françoise Choay commente ces images : «Ces peintures proposent des images de bonheur, la présence reconfortante des animaux, visions élégiaques du paysage, des jeux d'enfants à la plage, comme si elles tentaient, par leurs thèmes et par leur facture, de faire oublier l'éloignement de la famille et les désagréments de la maladie. Elles parviennent à transformer de simples épisodes de la vie quotidienne à l'aérium en un hymne joyeux et stimulant de la vie en plein air.»

Toutes les fresques sont encore aujourd'hui en bon état de conservation. Elles ne sont malheureusement pas accessibles actuellement car le bâtiment est fermé depuis de nombreuses années, et l'avenir de l'aérium et des fresques est incertain.



11. Le goûter des enfants. Aérium d'Arès, 1913



12. Les enfants à la plage. Aérium d'Arès, 1913



13. La leçon de couture sous les arbres. Aérium d'Arès, 1913

Henri Marret préparait cette décoration avec beaucoup de soin. En effet il ne faut pas hésiter pendant l'exécution d'une fresque sinon le mortier sèche. Plusieurs cartons et de nombreux dessins préparatoires ont été conservés.



14. Dessins préparatoires pour les fresques de l'aérium d'Arès, 1913

On trouve ces images charmantes, ces scènes de bonheur dans de lumineux paysages dans d'autres réalisations de cette époque, comme par exemple dans les décorations du château d'Angervilliers, aujourd'hui en ruines. Mais l'expérience de la guerre va marquer un changement très net et l'œuvre d'Henri Marret sera alors plus grave et austère.

En 1914 Henri Marret est mobilisé dans l'infanterie. C'est en 1916 qu'il est chargé du camouflage dans la région située entre Bar-le-Duc et Verdun. Il est alors témoin de la guerre sur le front. Il remplit plusieurs carnets de croquis et traduit ensuite les images en gravures sur bois. Je cite encore une fois Maurice Denis : «Pendant de longues soirées de la section de camouflage, Marret commença de tailler avec son canif ses premières gravures sur bois, c'étaient des spectacles du front, des aspects tragiques de la zone meurtrie.»



14. Carnet de croquis, 1917

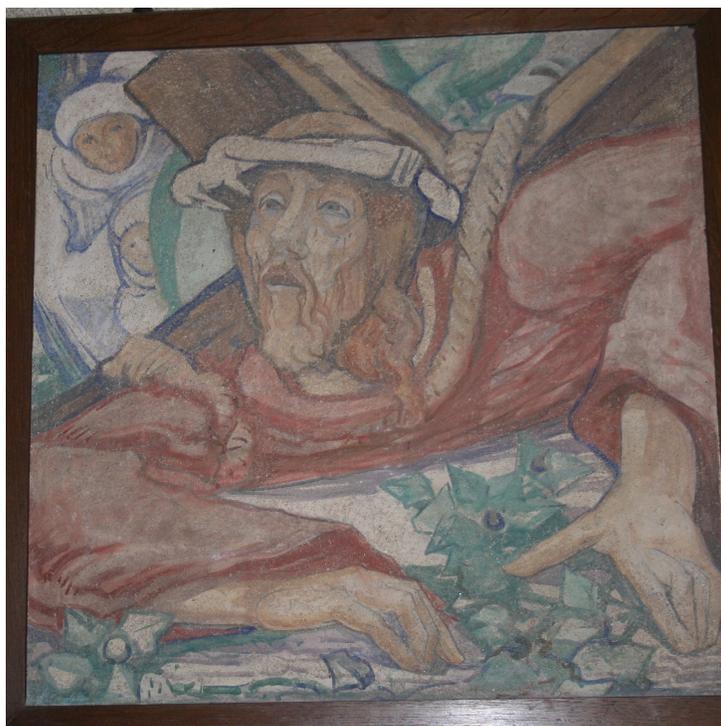


15. Bombardement à Verdun

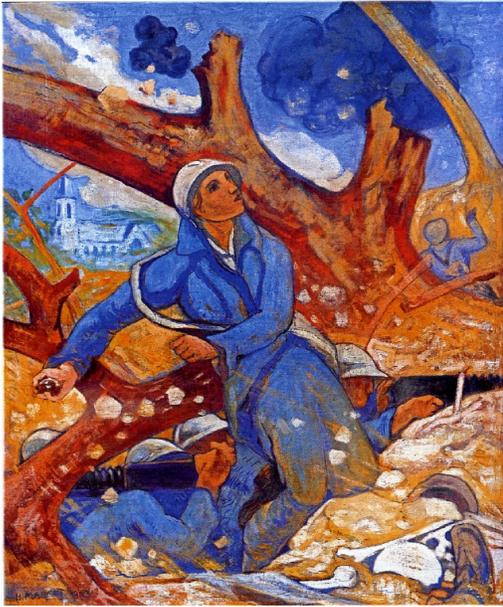


16. Ravitaillement dans la Meuse

La guerre et la souffrance dont il a été témoin l'ont profondément marqué. Dorénavant Henri Marret va orienter son activité pour une grande partie vers l'Art Sacré. Il décorera un grand nombre d'églises, la plupart situées dans la Somme, région dévastée par la guerre, églises reconstruites ou restaurées, le plus souvent en collaboration avec les architectes Charles Duval et Emmanuel Gonse. Henri Marret s'exprime à nouveau au moyen de la fresque. Mais ce ne sont plus les images du bonheur des années 1910. Il réalisera de nombreux chemins de croix et plusieurs monuments aux morts dans cette technique de peinture murale. Il y a un chemin de croix que beaucoup d'entre vous connaissent, celui qui se trouve dans l'église de Fourqueux.



17. Chemin de croix, 1922, église de Fourqueux



18. Église de Sainte-Hélène Bondeville, Seine Maritime, 1923



19. Le retour. Monument aux morts, 1923, Châtillon sur Indre

Son œuvre religieuse la plus connue se trouve dans l'église Saint-Louis à Vincennes, construite entre 1921 et 1924 par les architectes Jacques Droz et Joseph Marrast. À côté de Maurice Denis, qui représente la vie de Saint-Louis dans le chœur de l'église, Henri Marret réalise un chemin de croix de quatorze fresques de grande dimension.

Cette coopération avec Maurice Denis se prolongera. En effet Henri Marret contribuera à la réalisation des fresques de la chapelle du Prieuré dans le musée Maurice Denis de Saint-Germain-en-Laye.



20. Chemin de croix (détails), Église Saint-Louis de Vincennes, 1921-1924



21. Chemin de croix (détails), Église Saint-Louis de Vincennes, 1921-1924



22. Chemin de croix, Église Saint-Louis de Vincennes, 1921-1924

À la même époque Henri Marret réalise des commandes profanes : une grande fresque pour la salle du conseil des Tréfileries du Havre, la décoration du grand magasin Corcellet, avenue de l'Opéra à Paris, parmi d'autres. Plus surprenante est la décoration par de grandes fresques de la salle à manger du paquebot De Grasse de la Compagnie transatlantique. Le paquebot n'existe plus, mais une fresque conservée au musée Maurice Denis à Saint-Germain-en-Laye donne une idée du style de cette décoration.



23. Trois Bretonnes, 1925. Musée Maurice Denis

Je voudrais encore mentionner qu'Henri Marret a été élu maire de Fourqueux en 1937. Il le restera jusqu'en 1944, assumant une responsabilité difficile pendant l'occupation. Il sera président de la Société nationale des Beaux Arts de 1948 à 1960. Sa correspondance dans le cadre de cette fonction révèle un homme toujours soucieux de soutenir les jeunes artistes dans leurs débuts et de les aider à exposer leurs travaux.

J'avais vingt-quatre ans quand Henri Marret est mort en 1964. L'année précédente je suis allé avec mon grand-père dans la Somme. Je conduisais sa voiture. Il avait avec lui son matériel de peinture et a restauré la fresque qui représente le Bon Samaritain, située dans le chœur de l'église de Beuvraignes. Cette journée passée avec lui reste pour moi un précieux souvenir.

Je conserve de mon grand-père l'image d'une personne impressionnante et chaleureuse. Il me tient à cœur que son œuvre reste bien vivante. C'est l'objectif de l'Association des Amis de l'Œuvre d'Henri Marret et je suis certain que ces deux journées organisées par madame Monique Grout et l'Association Fourqueux Patrimoine y contribueront.

Françoise Choay, Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle, un cas d'école : L'Aérium d'Arès, in : *Le Festin*, 40, janvier 2002, 36-43.

Maurice Denis, Henri Marret, in : *l'Art et les artistes*, 93, janvier 1929, 121-125.

Gaston Varenne, Henri Marret, décorateur, et ses fresques pour l'Aérium d'Arès, in : *Art et décoration*, septembre 1913, 77-80.



Journées du patrimoine à Fourqueux  
19 septembre 2020